

Bayne (Sheila Page). *Tears and weeping. An Aspect of Emotional Climate Reflected in Seventeenth-Century French Literature*

Fernand Hallyn

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hallyn Fernand. Bayne (Sheila Page). *Tears and weeping. An Aspect of Emotional Climate Reflected in Seventeenth-Century French Literature*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 62, fasc. 3, 1984. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. p. 650;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1984\\_num\\_62\\_3\\_5964\\_t1\\_0650\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1984_num_62_3_5964_t1_0650_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 14/04/2018

certains concepts sont mal définis, d'autres chargent de sens d'un exemple à l'autre et, qui pis est, tels enchaînements narratifs, pourtant fondamentaux, semblent irréductibles au codage de Bremond. Ces objections nous paraissent sans réplique.

Au total, un ouvrage qui, pour n'être pas constamment égal à lui-même, fait certainement progresser tous les problèmes qu'il aborde. – P. PELCKMANS.

BAYNE (Sheila Page). *Tears and weeping. An Aspect of Emotional Climate Reflected in Seventeenth-Century French Literature*. Tübingen, Narr, Paris, Place, 1981, 116 p. (= ETUDES LITTÉRAIRES FRANÇAISES, 16). – L'ouvrage étudie le xvii<sup>e</sup> siècle en tant qu'époque de réévaluation, qui prépare l'importance et la faveur dont les larmes jouiront dans la mentalité du xviii<sup>e</sup>.

L'auteur ne propose pas une étude exhaustive, mais procède par coups de sonde bien dirigés, couvrant une grande variété de genres, les textes des «classiques» aussi bien que de certains «minores». La réévaluation des larmes se remarque notamment dans leur association avec les thèmes de la mort, de la méditation religieuse et de l'amour. Dans les trois cas, on relève une attitude graduellement plus favorable à l'expression des sentiments par des pleurs. L'étude des «pleurs sentimentaux» fait ressortir un déplacement du centre d'intérêt, allant de l'objet causant les larmes vers le sujet pleurant qui éprouve un plaisir spécifique à cette manifestation de son émotion. Même dans le genre héroïque, les larmes, qui font d'abord l'objet d'une désapprobation et d'une répression stoïque (notamment dans l'*Horace* de Corneille), finissent par être acceptées au moins dans certains contextes, comme lorsqu'il en va de la gloire ou de la piété filiale. Dans les «pleurs intellectuels», dernière espèce envisagée, c'est à nouveau un déplacement qu'on observe : alors qu'au xvii<sup>e</sup> siècle ces pleurs sont provoqués surtout par la méditation spirituelle, ce sont davantage des sujets d'ordre social qui les suscitent au xviii<sup>e</sup>.

Parmi les causes de la réévaluation constatée, l'auteur note le déclin du néo-stoïcisme, une nouvelle exigence de vraisemblance psychologique, l'apparition d'une attitude plus émotionnelle à l'égard des valeurs sociales, et enfin la nouvelle mode de la sentimentalité.

En appendice et en complément, l'ouvrage décrit le rôle assigné aux larmes dans quatre traités des émotions (de Coëffeteau, Descartes, Senault et Cureau de la Chambre).

A cette étude intéressante, originale et bien documentée, je ne ferai qu'un reproche : c'est que, à cheval sur l'histoire littéraire et celle des mentalités, elle se contente, sous l'aspect méthodologique, de suivre les vues de Lucien Febvre. Le texte littéraire est considéré comme un document, puisque «the emotions we glimpse behind the tears in a work of imagination are those the author imagines to accompany tears, those he has himself experienced in this connection, or those that have been described to him» (p. 14). A travers les travaux d'Ariès, de Vovelle et d'autres postérieurs à Febvre, l'ambiguïté du «reflet» littéraire des mentalités n'a pourtant cessé de s'affirmer. Récemment encore, dans un ouvrage à vrai dire trop récent pour qu'il ait pu être utilisé par Sheila Page Bayne, mais qui ne fait qu'énoncer les problèmes existants, M. Vovelle a bien résumé les difficultés (*Idéologies et mentalités*, Maspéro, 1982). On aurait aimé rencontrer dans *Tears and Weeping* également, une problématisation plus approfondie de l'ambiguïté du texte littéraire en tant que «document» ou «reflet». – F. HALLYN.

VAN DER CRUYSSSE (Dirk). *La Mort dans les «Mémoires» de Saint-Simon. Clio au Jardin de Thanatos*. Paris, A.-G. Nizet, 1981 ; un vol. 13,5 × 21 cm, 324 p. – Fête chez Thanatos.